

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 24 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Vendredi 24 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Famille royale \(France\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Salon](#), [Santé \(François\)](#), [Suffrage universel](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-10-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Cote3147, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 24 Oct. 1851

Je me lève tard. Je ne suis rentré chez moi qu'à minuit. On m'a fait causer et jouer au Whist toute la soirée. L'alarme est réelle, pas vive. Les affaires se sont ralenties

sans s'arrêter tout-à-fait. On croit en général à une transaction entre l'Assemblée et le Président, sur la loi du 31 mai. Le président ayant pris le suffrage universel sans sa protection. On le blâme plus qu'on ne s'en inquiète. Très généralement on trouve sa manœuvre mauvaise ; le profit de popularité qu'il en pourra retirer ne vaudra pas le discrédit que cela lui attire. Il a fait la manœuvre pour les paysans qui auraient été ses amis sans cela, et pour les rouges qui ne cesseront pas d'être ses ennemis. Voilà le raisonnement commun.

Ce que M. Odier rapporte, dit-on, de Claremont ne m'étonne pas. Il est impossible que cet incident ne leur donne pas des espérances. On parlait beaucoup ici ces jours derniers d'un manifeste prochain du Prince de Joinville. C'était la nouvelle générale évidemment répandue par les partisans de sa candidature. Je n'y crois pas. A moins qu'on ne renouvelle la faute de faire feu trop tôt, ce qui se pourrait bien. S'il n'y avait point de transaction entre le Président et l'Assemblée. Si l'Assemblée rendait des lois pénales contre sa réélection, la candidature Joinville deviendrait plus sérieuse. Mad.Lenormant m'écrit : " Le Duc de Noailles est tout ranimé, tout confiant ; la crise lui paraît commencée et sous de bons auspices. " Est-ce vrai, et a-t-il raison ?

Voilà donc encore deux départements de plus en état de siège. C'est aujourd'hui l'état de la 9e partie du territoire français. En attendant.

Le journal de Thiers, l'Ordre, a passé au ton de la conciliation. Il fait, comme le Président, sa cour aux légitimistes. Je suppose qu'ils n'en sont pas dupes. Mon petit courrier jaune est à cet égard, très sensé et très clairvoyant. Je crois plus à ce que vous a dit Antonini qu'au ton de l'Ordre.

Je ne vous dis pas grand chose et je n'ai rien de plus à vous dire. Je vais faire ma toilette, en attendant la poste. Moi aussi, je me suis mis au régime, non pas d'un artichaut par jour, mais de l'eau de Vichy. J'ai ressentie quelque petite atteinte de mes douleurs de foie et de reins. Cela n'est pas revenu. L'eau de Vichy me réussit toujours. Jusqu'ici, car tout s'use, dans notre corps du moins. J'ai, quant à notre âme, le sentiment contraire.

11 heures

La mort de la Dauphine me touche. Je l'ai bien peu vue, mais j'ai passé ma vie à la respecter. Certainement, il faut une démonstration très publique de Claremont. Adieu. Adieu. G.

L'article des Débats sur le Prince de Joinville fait pressentir une retraite. Quant à présent du moins et comme manœuvre du moment.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 24 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-10-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4128>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3147  
Pal Reichs - Vendredi 24 Oct. 1851

Je me lève tard. Je ne suis  
rentre chez moi qu'à minuit. On m'a fait,  
cannes et jocus au Whist toute la soirée.  
L'alarme est réelle, pas vide. Les affaires se  
font valentier sans s'arrêter tout à fait. On  
croit en général à une transaction entre  
l'Assemblée et le Président sur la loi du 31  
mai, le Président ayant pris le suffrage  
universel sans la protection. On le blâme  
plus qu'on ne s'abandonne. Très généralement  
on trouve la manœuvre mauvaise; le  
profit de popularité qu'il en pourra retirer  
ne vaudra pas le discord que cela lui attire.  
Il a fait la manœuvre pour les paysans  
qui auraient été ses amis sans cela, et pour  
les rouges qui ne cessent pas d'être ses  
ennemis. Voilà le raisonnement commun.

Ce que M. Diot rapporte, dit-on, de  
clairement ne m'étonne pas. Il est impossible  
que cet incident ne leur donne pas de  
l'espérance. On parle beaucoup ici ces jours  
derniers d'un manifeste prochain du  
Prince de Joinville. C'est la nouvelle générale.

3147  
Paris le dimanche 24 Oct. 1851

Je me lève tard. Je ne suis  
revenu chez moi qu'à minuit. On m'a fait  
cames et j'ouvrai au lit toute la soirée.  
L'alarme est réelle, pas vide. Les affaires de  
Paris sont ralenties sans s'arrêter tout à fait. On  
croit en général à une transaction entre  
l'Assemblée et le Président sur la loi du 31  
mai, le Président ayant pris le suffrage  
universel pour sa protection. On le blâme  
plus qu'on ne s'inquiète. Ses sous-alternants  
ou trouve sa manœuvre mauvaise; le  
profit de popularité qu'il en pourra retirer  
ne vaudra pas le discredit que cela lui attire.  
Il a fait la manœuvre pour les paysans  
qui avaient été ses amis sans cela, et pour  
les rouges qui ne cessent pas d'être ses  
ennemis. Voilà le raisonnement commun.

Ce que M. Odier rapporte, dit-on, de  
clairement ne m'étonne pas. Il est impossible  
que cet incident ne leur donne pas de  
espérances. On parle beaucoup ici ces jours  
derniers d'un manifeste prochain du  
Prince de Joinville. C'était la nouvelle qu'on

évidemment répandue par la partition de la  
candidature. Je n'y vois pas, à moins qu'on  
ne renouvelle la faute de faire feu trop tôt,  
la qui se pourrait bien. Il n'y avait point  
de transaction entre le Président et l'Assemblée  
si l'Assemblée tendait des lois pénales contre  
la réélection, la candidature suivante devenait  
plus délicate. M. de Lamoignon meurt.  
« de lui de nos jours - ce tout raviné, tout  
confiant; la crise lui paraît commencée et  
sous de bons auspices » Est-ce vrai et  
à-t-il raison?

Voilà donc encore deux départements  
de plus en état de siège. C'est aujourd'hui  
l'état de la 9<sup>e</sup> partie du territoire français.  
En attendant.

Le journal de Vichy, l'Ordre, a parlé  
au ton de la conciliation. Il fait, comme  
le Président, sa cour aux légitimistes. Je  
suppose qu'ils n'en sont pas dupes. Mon  
petit courrier jaune est, à cet égard, très  
sincère et très clairvoyant. Je vous prie à  
ce que vous a dit d'instinct quant au ton de  
l'Ordre. Je ne vous dis pas grand chose

et je n'ai rien de plus à vous dire. Je vais  
faire ma toilette en attendant la poste. Moi  
aussi, je me suis mis au régime, non pas  
d'un article par jour, mais de bon de  
Vichy. J'ai ressenti quelque petite atténuation de  
mes douleurs au foie et de vains. Cela n'est  
pas revenu. L'eau de Vichy me vient toujours.  
D'aujourd'hui, pas tout d'un coup, dans notre corps  
du moins. J'ai, quant à notre amour, le  
sentiment contraire.

Il faut.

La mort de la duchesse me touche. Je l'ai  
bien peu vue, mais j'ai passé ma vie à la  
respecter. Certainement, il faut une démons-  
tration très publique de l'adieu. Adieu,  
adieu.

Les lois de la déception sur le Prince de Joinville  
font pressentir une situation - Quant à présent  
du moins et comme mesure du moment.